

de ce Prince ne craignez point, que notre franchise fasse tort à sa mémoire; ne craignez point que j'afflige son ame, & que je trouble sa cendre. Croïez-vous que sa mémoire nous soit moins chère & moins vénérable qu'à vous? Mon Dieu, vous savez combien nous avons à cœur la gloire & le salut du Roi, & maintenant encore vous savez combien nous avons à cœur l'honneur de son nom. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici pour Louïs les mêmes sentimens qu'Ambroïse exprimoit pour Théodose, au moment où il rendit à ce Prince les tristes honneurs que nous rendons à Louïs: Oüi, je l'ai aimé; j'ai aimé un Prince, ami de la vérité & qui en respectoit les droits sacrés jusques dans la bouche la plus vulgaire; il a pleuré publiquement le péché où il avoit été entraîné par la séduction des flatteurs; une pénitence, qui feroit rougir l'orgueilleux d'un particulier, n'a point fait rougir la majesté d'un Roi. O mon Roi! voilà les motifs de notre zèle & de notre tendre vénération pour votre mémoire: notre sincérité servira plus utilement votre gloire qu'une fausse dissimulation!

“ Au milieu de ce tourbillon d'intrigues, (dit-il ailleurs) représentez-vous un Prince fatigué, rassasié de la Puissance suprême, dégoûté de la confiance & de l'amitié, & à qui l'habitude d'être trompé fait croire que tous les hommes sont trompeurs: représentez-vous un Prince affligé des maux de l'État & rebuté par l'inutilité de ses efforts